

13-02-2022 6e dimanche C

## Dimanche de la Santé

11 février 1858, 1ère apparition de Marie à Bernadette Soubirous. Un pèlerinage qui se développera rapidement, se caractérisant par l'importance donnée aux malades, avec la création dans chaque diocèse d'une Hospitalité pour l'accompagnement des pèlerins.

Ce matin, le prophète Jérémie nous invite à faire le bon choix pour l'orientation de notre vie : quelles normes prendrons-nous ? Celles du monde avec la recherche du plaisir, du paraître, de l'argent facile... ? ce qui revient à planter dans le désert où rien de durable ne pousse.

Ou bien chercherons-nous dans notre vie concrète à suivre les commandements de Dieu, ce qui revient à planter un arbre près d'un cours d'eau. Même si l'épreuve d'un été trop chaud survient, l'arbre porte des fruits pour la vie éternelle.

Cette même opposition se retrouve dans le texte de saint Luc, qui oppose deux types de situation : béatitudes paradoxales d'une part, et mises en garde solennelles dans l'autre. Ne disons pas malédiction. Le mot *Ouai*, c'est le cri des pleureuses qui accompagnent un mort à sa dernière demeure. Aux riches sans scrupules, Jésus lance une vibrante mise en garde : casse-cou, vous allez droit au mur, droit au désastre écologique !

Quelle application de ces textes au dimanche de la santé ? Pour nous chrétiens, il est nécessaire de réfléchir sur les conditions d'une authentique politique de la santé, comme nos évêques nous y invitent dans le document *L'Espérance ne déçoit pas*.

Quelle espérance est-elle possible après une pandémie qui dure depuis plus de 2 ans et n'est pas encore pleinement jugulée ? Les soignants, à tous les niveaux, sont les premiers concernés. Puissent-ils être entendus !

La question n'est pas seulement d'ordre budgétaire. Il s'agit de cultiver le sens du **service**, par une éducation qui suscite le goût des responsabilités pour la santé tout autant que pour l'enseignement, les services publics et les engagements dans l'Eglise. La crise d'authentiques vocations sévit dans tous les domaines.

Les magnifiques progrès de la médecine, de plus en plus technicisée, comportent un angle mort. On s'efforce de guérir l'organe malade, sans toujours prendre en compte la personne elle-même. Pourtant le mental n'est pas sans incidence sur le traitement. Mis en confiance, un malade a plus de chance de guérir.

Autre question cruciale, la place des personnes âgées dans notre société. A la différence des cultures traditionnelles qui respectent les vieillards comme dépositaires de toute une expérience, le monde moderne est axé sur le présent, la réussite immédiate et tend à considérer les vieux comme un poids à limiter le plus possible. Ces jours-ci, la question de la maltraitance dans certaines maisons de retraite a justement ému l'opinion. Bien sûr, il ne faut pas généraliser.

Un autre fait doit être déploré : l'indifférence coupable de certains enfants. Il faut entendre la souffrance de vieux parents qui attendent si longtemps un signe d'affection, ne serait-ce qu'une petite carte ! L'égoïsme est bien l'un des défauts les plus graves en la matière.

Dans notre propre communauté de St Bonnet, il faut nous interroger. Sommes-nous assez préoccupés des personnes que nous ne voyons plus, en raison de leur maladie ou de leurs infirmités ? Quelles visites avons-nous faites ces temps-ci ?

Autre question très sensible : l'assistance religieuse dans les EHPAD et les hôpitaux. La crainte de l'épidémie a compliqué la tâche des aumôniers/ières reconnus. Quant à la visite des malades par des bénévoles, elle a été longtemps suspendue. Pour la célébration de l'eucharistie, la situation s'améliore de façon très inégale selon les EHPAD à Bourges. Or, n'est-il pas important de redonner le sens de la vie, de cultiver l'espérance de ceux qui sont tentés de baisser les bras et de se laisser aller ?

Heureusement il ne manque pas de personnes attentives à l'urgente nécessité de rétablir des liens de solidarité et d'amitié. Sur ce sujet le petit livre de Thibault de Saint-Blancard, ancien paroissien de St Bonnet, apporte un témoignage réconfortant.

Oui, nous ne devons pas hésiter à ramer à contre-courant. C'est à quoi le Christ nous invite : *Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent ...à cause du Fils de l'Homme*. Nous n'en sommes pas là, Dieu merci. Evoquons la situation qui fut celle des premiers chrétiens et de tant d'autres. Puisque le 6 février, c'était la fête de Paul Miki, un japonais qui fut crucifié avec 26 de ses compagnons à Nagasaki, évoquons sa belle profession de foi à l'heure du martyre ;

. Je vous déclare donc qu'il n'y a pas d'autre voie de salut que celle suivie par les chrétiens. Puisqu'elle m'enseigne à pardonner aux ennemis et à tous ceux qui m'ont fait du mal, je pardonne de grand cœur au roi et à tous les auteurs de ma mort.

Miracle de la foi : privés de prêtres, les fidèles de Nagasaki tinrent bon jusqu'à l'arrivée de missionnaires vers les années 1860. De génération en génération, les parents ont su transmettre la foi à leurs enfants. Quel exemple !

Nous pouvons confier à la Vierge Marie et à Bernadette, l'humble voyante de Lourdes, la cause des malades et plus encore la conversion à laquelle nous sommes tous appelés. Puissions-nous en effet savoir reconnaître le Christ en la personne de ses frères, en sorte qu'au jour du jugement nous nous entendrions dire ; « Entre dans la joie de ton Maître bon et fidèle serviteur je souffrais de la faim, j'étais malade et en prison et tu m'as visité. ».

**Biblio** Guillaume Desnoes, Thibault de Saint-Blancard Clément Saint-Olive, La **société du lien**. *La révolution du comment*. Ed. de l'Aube, 2021.

Edouard Cothenet